

## Voici l'essentiel des éléments contenus dans ce livre :

- Il est question du Labyrinthe de Crète depuis le III<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère...et cela même si le Labyrinthe de Crète n'apparaît pas comme la première représentation labyrinthe sur la terre. En effet, en d'autres lieux et en d'autres temps, des structures labyrinthe ont été gravées, dessinées, sculptées par des humains, à chaque fois avec un certain sens "magique"....

- Le Labyrinthe de Crète est mentionné depuis l'Antiquité, avec les mythologies qui s'y rapportent (Thésée et le Minotaure, Dédale et Icare).

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/meta/08.htm>

### **Ovide - Les Métamorphoses** **Traduction (légèrement adaptée)** **de G.T. Villenave, Paris, 1806**

#### **LIVRE HUIT. Le Minotaure et le Labyrinthe (VIII, 152-168)**

*La flotte de Minos rentre dans les ports de Crète; le vainqueur immole cent taureaux à Jupiter, et suspend dans son palais les dépouilles des vaincus. Cependant, opprobre de son lit, fruit horrible d'un adultère odieux, le monstre à double forme croissait de jour en jour. Minos veut dérober au monde la honte de son hymen : il enferme le Minotaure dans l'enceinte profonde, dans les détours obscurs du labyrinthe. Le plus célèbre des architectes, Dédale, en a tracé les fondements. L'œil s'égare dans des sentiers infinis, sans terme et sans issue, qui se croisent, se mêlent, se confondent entre eux.*

*Tel le Méandre se joue dans les champs de Phrygie : dans sa course ambiguë, il suit sa pente ou revient sur ses pas, et détournant ses ondes vers leur source, ou les ramenant vers la mer, en mille détours il égare sa route, et roule ses flots incertains. Ainsi Dédale confond tous les sentiers du labyrinthe. À peine lui-même il peut en retrouver l'issue, tant sont merveilleux et son ouvrage et son art !*

#### **La Couronne d'Ariane (VIII, 169-182)**

*Enfermé dans le labyrinthe, le monstre, moitié homme et moitié taureau, s'était engraisé deux fois du sang athénien. Après neuf ans, il tomba sous les coups du héros que le sort d'un troisième tribut condamnait à être dévoré. Thésée, à l'aide du fil d'Ariane, revient à la porte du labyrinthe qu'avant lui nul autre n'avait pu retrouver. Soudain, il part avec sa libératrice; il dirige ses voiles vers l'île de Naxos, et sur ce rivage l'ingrat abandonne celle qui l'a sauvé. L'écho des rochers retentissait de ses plaintes et de ses cris. Bacchus paraît, et dans les bras du dieu qui la console, le héros est oublié. La couronne d'Ariane, de son front par le dieu détachée, est lancée vers le ciel; et tandis que d'un vol rapide elle fend les airs légers, les saphirs dont elle brille sont changés en étoiles : elle conserve sa forme, et se place entre Hercule à genoux et Ophinée, qu'on reconnaît au serpent qu'il tient dans ses mains.*

#### **Dédale et Icare (VIII, 183-235)**

*Cependant Dédale, que lasse un long exil, ne peut résister au désir si doux de revoir sa patrie. Mais la mer qui l'emprisonne est un obstacle à ses désirs : de la terre et de la mer Minos, dit-il, me ferme le passage, la route de l'air est libre, et c'est par là que j'irai. Que Minos étende son empire sur la terre et sur les flots, le ciel du moins n'est pas sous ses lois. Il dit, et d'un art inconnu occupant sa*

*pensée, il veut vaincre la nature par un prodige nouveau. Il prend des plumes qu'il assortit avec choix : il les dispose par degrés suivant leur longueur; il en forme des ailes. Telle jadis la flûte champêtre se forma, sous les doigts de Pan, en tubes inégaux. Avec le lin, Dédale attache les plumes du milieu; avec la cire, celles qui sont aux extrémités. Il leur donne une courbure légère; elles imitent ainsi les ailes de l'oiseau. Icare est auprès de lui; ignorant qu'il prépare son malheur, tantôt en folâtrant il court après le duvet qu'emporte le Zéphyr, tantôt il amollit la cire sous ses doigts, et par ses jeux innocents, il retarde l'admirable travail de son père. Dès qu'il est achevé, Dédale balance son corps sur ses ailes; il s'essaie, et s'élève suspendu dans les airs.*

*[203] "En même temps, il enseigne à son fils cet art qu'il vient d'inventer : "Icare, lui dit-il, je t'exhorte à prendre le milieu des airs. Si tu descends trop bas, la vapeur de l'onde appesantira tes ailes; si tu voles trop haut, le soleil fondra la cire qui les retient. Évite dans ta course ces deux dangers. Garde-toi de trop approcher de Bootès, et du char de l'Ourse, et de l'étoile d'Orion. Imite-moi, et suis la route que je vais parcourir". Il lui donne encore d'autres conseils. Il attache à ses épaules les ailes qu'il a faites pour lui; et dans ce moment les joues du vieillard sont mouillées de larmes; il sent trembler ses mains paternelles; il embrasse son fils, hélas ! pour la dernière fois: et bientôt s'élevant dans les airs, inquiet et frémissant, il vole devant lui. Telle une tendre mère instruit l'oiseau novice encore, le fait sortir de son nid, essaie et dirige son premier essor. Dédale exhorte Icare à le suivre; il lui montre l'usage de son art périlleux; il agite ses ailes, se détourne, et regarde les ailes de son fils.*

*[217] Le pêcheur qui surprend le poisson au fer de sa ligne tremblante, le berger appuyé sur sa houlette, et le laboureur sur sa charrue, en voyant des mortels voler au-dessus de leurs têtes, s'étonnent d'un tel prodige, et les prennent pour des dieux. Déjà ils avaient laissé à gauche Samos, consacrée à Junon; derrière eux étaient Délos et Paros. Ils se trouvaient à la droite de Lébynthos et de Calymné, en miel si fertile, lorsque le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'au ciel, abandonne son guide, et prend plus haut son essor. Les feux du soleil amollissent la cire de ses ailes; elle fond dans les airs; il agite, mais en vain, ses bras, qui, dépouillés du plumage propice, ne le soutiennent plus. Pâle et tremblant, il appelle son père, et tombe dans la mer, qui reçoit et conserve son nom. Son père infortuné, qui déjà n'était plus père, s'écriait cependant : "Icare ! où es-tu ? Icare ! dans quels lieux dois-je te chercher ?" Il aperçoit le fatal plumage qui flotte sur les eaux. Alors il maudit un art trop funeste; il recueille le corps de son fils, l'ensevelit sur le rivage, et ce rivage retient aussi son nom.*



Dédale et Icare  
Rubens - 1636.1638

- Le Labyrinthe de Crète, depuis des temps reculés, est mentionné comme étant à Gortyne. Claudien (**III<sup>ème</sup> siècle après JC**) en fait déjà une description très détaillée, indiquant même une source vive qui y coule... et dont on retrouve peut-être encore aujourd'hui quelques traces à l'intérieur : la "**Salle de l'eau**" où se trouvent encore des fragments de jarres, a dû, dans l'Antiquité, recevoir d'abondantes quantités d'eau d'infiltration... eau qui, de nos jours, ne fait plus que suinter des angles supérieurs des parois.

En effet, autrefois, la Crète était très boisée et l'eau y abondait, coulant librement sur le sol et s'infiltrant dans le sous-sol, jusqu'aux grottes souterraines où elle réapparaissait sans doute parfois sous forme de sources souterraines...

**Citation du texte d'Alain Daniélou:** " ... Strabon place le labyrinthe dans une grotte. ..La version déjà connue ab antiquo...plaçait le site du labyrinthe dans la caverne de Gortyna... Claudien (III<sup>ème</sup> siècle après JC...VI Cons Honor 634) l'identifie à cette grotte située au pied du Mont Ida. Il s'agit d'un antre, riche en passages sinueux et en cavités...avec des bifurcations répétées... Au fond, jaillissant de la roche, se trouve une source vive." (P. Santarcangeli "Le Livre des Labyrinthes, p.32 et 114) "**Shiva et Dionysos**" d'Alain Daniélou, p.159

**Citation de M. Paul FAURE** dans les "Kritika Kronoka", en 1963, dans un article intitulé "A la recherche du vrai labyrinthe de Crète, pages 320.321 :

"Où était donc le véritable labyrinthe de Crète dont il est toujours parlé au singulier ? Ce n'est certainement pas dans la région de Gortyne. A la fin de l'empire romain, en pleine époque chrétienne, lorsque les cavernes de culte païennes ont cessé d'être fréquentées et que la tradition est rompue, le poète Claudien, en 404 (de Sexto Consulatu Honorii, 634), cherche les toits du labyrinthe mythique vers la capitale de la province, Gortyne, et ce n'est qu'à partir du 2<sup>ème</sup> tiers de VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère que Malalas (Chronog, IV, 107.108) mentionne les aventures de Thésée à Gortyne sur le modèle romain, avec Sénat délibérant, soulèvement militaire, campagne dans la montagne voisine, triomphe. Les habitants de cette ville trouvent alors entre Kastellos et Ampelouzos, une carrière souterraine et y attirent désormais les touristes. Le nom de "labyrinthos" lui restera attaché jusqu'à nos jours, mais par un particularisme de clocher absolument étranger à la littérature antique. Ce sont les Byzantins qui, par ignorance et par souci de vraisemblance politique à la fois, ont transporté le labyrinthe de la région de Knossos dans celle de la métropole de la Crète."

Je laisse à M. Paul FAURE l'entière responsabilité de ses propos, rappelant toutefois qu'il n'a connu que les salles de l'entrée du labyrinthe de Gortyne, fermé lors de sa visite du site en 1951,

"labyrinthe" dont il a évalué la profondeur à 400 m (il mesure au moins, **après** plusieurs destructions graves, **2470 m** !) et qu'il privilégie, quant à lui, à cette époque, l'implantation du labyrinthe à Skotinou, à 20 km à l'Est de Knossos.

- **Christoforo BUONDELMONDI**, moine florentin, y fait allusion comme étant le Labyrinthe mythologique, et cela dès 1412-1415. Son récit conduira nombre de croisés en route pour Jérusalem à venir en Crète pour visiter ce site prestigieux.

Voici ses textes :

" A latere trionali prope nobilissimam olim Gnosiam dictam ( ) per duo miliaria in altum, ut dicitur, est Laberinthus, est enim os suum arduum, denique in amplitudine devenit via una versus Orientem cc. passuum est. Altera versus Trionem, ut dicitur, nullum habet finem, per quam multae viae circumflexae videntur, et in istam revertuntur principalem per MC. passus fons cernitur, juxta quem Palus parvula harundinibus cooperta reperitur cum lapide pleno aquarum. Ultra hanc aquam longa manifestatur via quam nulli aut pauci aggredere curant. Per totum magna est multitudo vesperilionum, et periculosum est ambulare propter immanes lapides deorsum cadentes; de hostio dicti recedendo ad castrum novum parva valle devenitur, in quo propter aerem infectum a fluvio Lineo ( ) quia in eo in estate maceratur linum, homines infirmantur."

"Ad trionem autem in monte per milliare ore strenuo Labyrinthus, ut aiunt, reperitur, in quo Minotaurus a Daedalo collocatus et per Theseum, fraude Phaedrae sororis suae, in eodem loco interemptus occubuit."

- **Pierre Belon du Mans (1518-1564)** écrit ceci :

" Le Labyrinthe qui dure pour le iourd' huy en Crete, n'est pas celuy duquel les auteurs anciens ont fait mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est situé aux racines de la montagne Ida, vulgairement nommée Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose qu'une pierriere, et toutesfois tous les habitants de Crete lasçauent enseigner soubz ce faulx nom de Labyrinthe. C'estoit une carriere de pierre dure et bien belle, que lon tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina et Cnosos, qui anciennement estoient les principales villes de toute l'isle, comme il appert par ses ruines. Et tout ainsi come il fault avoir des guides du prochain village, de la grande pyramide d'Egypte nommée Busiris, pour monstre le chemin, et allumer dedans ladicte Pyramide, aussi fault il avoir des guides d'un village, qui estoit anciennement la ville de Cnosos, ioignant ladicte quarriere ou pierriere, pour monstre le chemin à ceux qui y veulent entrer. Il est bien vray qu'il y a ceans plusieurs de stours çà et là de costé et d'autre, comme il pourroit avoi en un Labyrinthe artificiel: mais sestui ne provient sinon de là ou ont esté entaillées les pierres. Laquelle chose lon peult prouver par les vestiges et ornieres des roues de la charrette, et par les petites pierres murées, çà et là au costé du chemin."

- **En 1580, Sebastian Münster** écrit, dans son ouvrage "Cosmographia"....

<http://origines1.chez.tiscali.fr/Img062.JPG> <http://origines1.chez.tiscali.fr/Img063.JPG> :



tying the one end at the first doore, did enter and slay the Minotaurus, who was included there by Dedalus: This Minotaure is sayd to have bene begot by the lewd and luxurious Pasiphae, who doted on a white Bull."

- **Joseph Pitton de Tournefort (1656–1708)** écrit ceci :

" Le 1er Juillet, après avoir fait faire des flambeaux de cire chez l'archiprêtre du village des dix saints, nous en partîmes pour aller voir le labyrinthe. Ce lieu si célèbre est un conduit souterrain en manière de rue, lequel par mille détours pris en tous sens, comme par hazard et sans aucune régularité, parcourt tout l'intérieur d'une colline au pied du mont Ida du côté du midi, à trois milles des ruines de Gortyne.

On entre dans ce labyrinthe par une ouverture naturelle, large de sept ou huit pas, si basse qu'à peine un homme de médiocre taille pourroit y passer sans se courber: le bas de l'entrée est fort inégal: le haut assez plat, terminé par plusieurs lits de pierre posez horizontalement les uns sur les autres. Une espèce de caverne fort rustique, et dont la pente est douce, se présente d'abord, et ne marque rien de singulier, mais à mesure que l'on avance, ce lieu paroît tout à fait surprenant. Ce ne sont que détours, dont la principale allée qui est moins embarrassante que les autres, conduit par un chemin d'environ mille deux cens pas, jusques au fond du labyrinthe, a deux grandes et belles sales, où les étrangers se reposent avec plaisir. Quoique cette allée se fourche à son extrémité, ce n'est pourtant pas là l'endroit dangereux du labyrinthe: c'est plutôt à son entrée, à près de 30. pas de la caverne à main gauche. Si l'on s'engage dans quelque autre rue, après avoir fait bien du chemin, on s'égare dans une infinité de recoins et de culs de sac, d'où l'on ne sçauroit se tirer sans risquer de se perdre. Nos guides suivirent donc cette principale allée, sans nous détourner à droite ni à gauche; nous y finies 1160 pas bien comptez: elle est haute de sept ou huit pieds, lambrissée d'une couche de rochers, horizontale et toute plate comme le sont la plupart des lits de pierre de ces quartiers là. Il s'y trouve pourtant quelques endroits où il faut un peu baisser la tête; on rencontre même vers le milieu de la route, un passage si étroit, qu'on est obligé de marcher à quatre pattes. La grande allée est ordinairement assez large pour laisser passer deux ou trois personnes de front: le pavé en est uni: il ne faut ni beaucoup monter ni beaucoup descendre; les murailles sont taillées à plomb, ou faites avec des pierres qui embarrassoient les chemins, et que l'on a rangées avec une propreté affectée; mais il se présente tant de rues de tous côtez, que l'on ne sçauroit s'en tirer sans beaucoup de précautions.

Comme nous avions grande envie d'en revenir, notre premier soin fut de poster un de nos gardes à l'entrée de la caverne, avec ordre d'aller quérir du monde au village prochain, pour venir nous dégager, supposé que nous ne fussions pas de retour avant la nuit: 2. chacum de nous portoit à la main un gros flambeau allumé: 3. ans tous les détours difficiles à retrouver, nous attachions sur la droite des papiers nurnerotez: 4. un de nos Grecs laissoit à gauche de petits fagots d'épines, et un autre répandoit sur le chemin de la paille, dont il avoit un sac plein sous le bras. De cette manière nous arrivâmes sans peine au fond du labyrinthe, où la grande allée se fourche et se termine par deux salles, d'environ quatre toises de largeur presque rondes, taillées dans le roc. On y voit plusieurs écritures faites avec du charbon: par exemple, *P. Francesco Maria Pesaro Capucino. Frater Tadeus Nicolaus* et tout contre 1539. Plus loin 1444. Ailleurs on lit *Quiifu el strenuo Signor Zan de Corna capno de la Fanteria* 1526. On trouve plusieurs autres marques dans l'allée, entre autres celle qui est en marge, laquelle nous parut de la façon de quelque jesuite, nous observâmes les dattes suivantes 1495. 1516. 1560. 1579. 1699. Nous écrivîmes aussi 1700 en trois endroits differens, avec de la pierre noire. Parmi ces écritures, il y en a quelques-unes tout à fait admirables, qui confirment le système que j'ai propofé il y a quelques années sur la végétation des pierres: celles du labyrinthe croissent et augmentent sensiblement, sans qu'on puisse soupçonner qu'aucune matière étrangère leur

viennent de dehors; ceux qui ont gravé leurs noms sur les murailles de ce lieu qui sont de roche vive, ne s'imaginoient pas sans doute que les traits de leur ciseau deussent se remplir insensiblement, et devenir relevés dans la suite du temps, d'une espèce de broderie, haute d'environ une ligne en quelques endroits, et de près de trois lignes en quelques autres; de sorte que ces caractères, de creux qu'ils étoient, sont présentement rehaussés en bas-relief; la matière en est blanche, quoique la pierre d'où elle sort soit grisâtre. Je regarde ce bas-relief comme une espèce de calus formé par le suc nourricier de la pierre, extravasé peu à peu dans les endroits creusés en gravant, tout de même qu'il se forme de calus aux extrémités des fibres d'un os cassé.

Avec les précautions que nous avons prises, il nous fut très facile de sortir du fond de ce labyrinthe: mais après en avoir bien examiné la structure, nous tombâmes tous d'accord, qu'il n'y avoit aucune apparence que ce fût une ancienne carrière, dont on eust tiré les pierres pour bâtir les villes de Gortyne et de Cnosse, comme Belon et quelques autres modernes l'ont crû: quelle vraisemblance y a-t-il qu'on ait été chercher des pierres dans le fond d'une allée, de plus de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court risque de se perdre à tous momens? comment faire passer ces pierres dans l'endroit où il faut marcher à quatre pattes, lequel a plus de cent pas de long? d'ailleurs la montagne est si rude et si escarpée qu'on a beaucoup de peine à y monter à cheval.

Nous cherchâmes inutilement les ornières des charrettes dont parle Belon; quand même elles s'y verroient encore, ne falloit-il pas vider les conduits que l'on agrandissoit? il est bon aussi de remarquer que la pierre du labyrinthe n'est ni belle, ni dure; mais blanc sale et semblable à celle des montagnes au pied desquelles Gortyne est bâtie. Pour la ville de Cnosse, elle étoit éloignée de ce labyrinthe vers la côte du nord de Crète, à 3125 pas de Gortyne, au delà des montagnes tirant vers la Candie, près de quelque méchant ruisseau, sur le bord duquel on célébra les nûces de Jupiter et de Junon. Belon pouvoit mieux que personne déterminer la situation de Cnosse, lui qui se vante d'avoir veû le tombeau de Jupiter, tel que les anciens l'ont décrit: il est sûr que ce tombeau devoit être dans la ville de Cnosse, et suivant la route que tient Belon pour aller de Candie au mont Ida, Cnosse se devoit trouver sur son chemin.

Il y a donc beaucoup plus d'apparence que le labyrinthe est un conduit naturel, que des personnes curieuses ont autrefois pris plaisir à rendre praticable, en faisant aggrandir la plupart des endroits trop resserrés. Pour en exhausser le plancher, on ne lit que détacher quelques lits de pierre, posés horizontalement dans toute l'épaisseur de la montagne: on tailla les murailles à plomb dans certains endroits, et pour débarrasser les chemins, on prit le soin d'en ranger les pierres avec propreté; peut-être qu'on ne toucha pas à l'endroit où il faut marcher à quatre pattes, pour faire connoître à la postérité, comment le reste étoit fait naturellement; car au delà de cet endroit l'allée est aussi belle qu'en deçà: quelle peine n'eut-on pas pour vider les pierres qui se trouvèrent en delà? il fallut les casser menu pour les faire passer par cette espèce de boyau. Les anciens Crétois, peuples d'une grande politesse et fort attachés aux beaux arts, affectèrent de perfectionner ce que la nature n'avoit fait qu'ébaucher. Sans doute que des bergers ayant découvert ces conduits souterrains, donnèrent lieu à de plus grands hommes d'en faire ce merveilleux labyrinthe, pour servir d'asile à plusieurs familles dans les guerres civiles, ou sous les régnes des tyrans, quoiqu'il ne serve aujourd'hui de retraite qu'à des chauvesouris. Ce lieu est extrêmement sec, et l'on n'y voit ni égouts ni congelations ni cave gouttière; on nous assura même que dans les collines près du labyrinthe, il y avoit deux ou trois autres conduits naturels fort profonds, dont on pourroit faire de semblables merveilles, si on le jugeoit à propos. On trouve dans l'Isle beaucoup de cavernes et la plupart des rochers, surtout ceux du mont Ida, sont percés à jour par des trous à y fourrer la tête: on y voit plusieurs abîmes profonds et perpendiculaires: pourquoi n'y auroit-il pas des conduits souterrains horizontaux? surtout dans les lieux où les bancs de pierre sont assis horizontalement les uns sur les autres!

Je ne doute pas que ceux qui creusèrent en France l'Amphithéâtre de Douvrai proche le pont de Cé, n'y aient été invités par quelque caverne ouverte en dessus, à la manière de nos puits; la beauté, ou

peut -être la bizarrerie du lieu, les engagea à l'aggrandir, et à lui donner la forme d'un amphithéâtre dont tous les dehors sont couverts de terre, excepté l'entrée, Cet ouvrage n'est pas moins admirable en son genre, que le labyrinthe de Candie; il ne faut pas croire que ce labyrinthe que l'on vient de décrire, soit celui dont les anciens ont parlé. Diodore de Sicile et Pline assurent qu'il n'en restoit aucun vestige de leur temps, et on l'avoit fait sur le modèle du labyrinthe d'Égypte, l'un des plus fameux édifices du monde, embelli à son entrée d'un tres grand nombre de colonnes, et cent fois plus grand que celui de Crète. Il paroît d'ailleurs par les médailles antiques, que celui-ci étoit dans la ville de Cnosse. Il semble que le labyrinthe qui subsiste encore en Candie, ait été connu par les auteurs suivans. Cedren dit que Thésée étant passé en Crète, à la sollicitation des Sénateurs de Gortyne, Minotaure qui se vit abandonné et prest à être livré, alla se cacher dans une des cavernes d'un lieu appelé le labyrinthe. L'auteur du grand Dictionnaire Grec, rapporte que le labyrinthe de Crète, n'étoit qu'une montagne percée de cavernes, et l'Evêque de Candie George Alexandre, cité par Volaterran, le décrit non seulement comme une montagne creuse, mais creusée par main d'homme, et que l'on ne sauroit parcourir sans un guide habile, éclairé par des flambeaux, si l'on ne veut s'exposer à s'égarer dans une infinité de détours."

- **Claude Etienne SAVARY, dans ses "Lettres sur la Grèce", en 1788**, écrit ceci en se référant à des auteurs antérieurs, ce qui présente un grand intérêt :

" Nous quittâmes la plaine de Gortyne pour aller voir le labyrinthe. Le chemin qui conduit à ce lieu mémorable, est rude et escarpé; il nous fallut monter pendant près d'une heure. Enfin nous arrivâmes à l'entrée. Nous avons apporté le fil d'Ariane, c'est-à-dire, une ficelle de quatre cens toises de long, que nous attachâmes à la porte. Nous y plaçâmes deux janissaires pour la garder avec défense de laisser entrer personne. L'ouverture du labyrinthe est naturelle et peu large. Quand on s'est un peu avancé dans l'intérieur on trouve un grand espace parsemé de grosses pierres, et couvert d'une voûte plate taillée dans l'épaisseur de la montagne. Pour se conduire dans ce séjour ténébreux chacun de nous tenoit à la main un gros flambeau. Deux Grecs portoient le peloton de ficelle qu'ils dérouloient ou ployoient suivant les circonstances. Nous nous égarâmes d'abord dans diverses allées sans issue, et il fallut revenir sur nos pas. Enfin nous trouvâmes le canal véritable; il est à droite en entrant; on y monte par un sentier étroit, et l'on est obligé d'y ramper sur les pieds et les mains l'espace de cent pas, parce que la voûte est extrêmement basse. Au bout de ce conduit étroit le plafond s'exhaussa tout-à-coup et nous pûmes marcher debout. Au milieu des ténèbres épaisses qui nous environnoient, des routes nombreuses qui s'écartoient de chaque côté et se croisoient en différens sens, les deux Grecs que nous avons loués trembloient de frayeur. La sueur découloit de leur front, et ils ne vouloient pas avancer à moins que nous ne fussions à leur tête.

Les allées que nous parcourions étoient ordinairement liantes de sept à huit pieds. Leur largeur varioit depuis six jusqu'à dix, et quelquefois davantage. Toutes sont taillées au ciseau dans le rocher, dont les pierres, d'un gris sale, sont posées par couches horizontales. En quelques endroits, de grands blocs de ces pierres, à moitié détachées de la voûte, semblent prêts à tomber. Il falloit se baisser pour passer dessous, au risque d'être écrasé par leur chute. Les tremblemens de terre, très fréquens dans l'Isle de Crète, ont sans doute causé ces dégâts.

Nous errions ainsi dans ce dédale, dont nous cherchions à connoître toutes les sinuosités; lorsque nous avons parcouru une allée nous entrions dans une autre. Souvent nous étions arrêtés par un cul-de-sac. Quelquefois, après de longs détours, nous étions étonnés de nous trouver au carrefour d'où nous étions partis. Alors nous avons embrassé, avec notre corde, une grande étendue de rocher, il falloit la replier et revenir sur nos pas. Il n'est pas possible de décrire combien ces routes sont multipliées et tortueuses. Les unes forment des courbes qui conduisent insensiblement à un grand

vide soutenu par d'énormes piliers, et d'où partent trois ou quatre rues qui mettent à des lieux opposés. D'autres, après de longs circuits, se divisent en plusieurs rameaux. Celles-ci se prolongent fort loin, et, terminées par le rocher, obligent le voyageur de retourner en arrière. Nous marchions avec précaution dans les replis de ce vaste labyrinthe, au milieu des ténèbres éternelles qui l'habitent, et dont les flambeaux ont peine à percer l'obscurité, L'imagination y crée des fantômes; elle se figure des précipices creusés sous les pas du curieux, des monstres placés en sentinelle, en un mot mille chimères qui n'existent pas.

La précaution que nous avons prise d'y voyager avec le fil d'Ariane, et de l'attacher de distance en distance, de peur qu'il ne se rompît, nous permettoit de nous étendre dans tous les sens, ce que Belon, Tournefort et Pokoke n'avoient pu faire faute de pareils moyens. Nous remarquâmes en plusieurs endroits de l'avenue du milieu, ces chiffres 1700 écrits en crayon noir par la main du célèbre Botaniste François. Un fait qu'il cite, et que nous admirâmes comme lui, c'est la propriété qu'a le rocher de relever en bosse les noms qu'on y a gravés, Nous en vîmes plusieurs dont cette espèce de sculpture en relief avoit deux lignes d'épaisseur. La matière en est plus blanche que celle de la pierre, (Plusieurs d'entre nous y graverent leurs noms profondément à la fin de 1779. Au moment où je publie ces Lettres, j'apprends que cette gravure en creux est déjà remplie de cette matière blanche qui saille d'environ une ligne).

Après nous être promenés pendant longtems dans l'ancre épouvantable du Minotaure (on verra, dans la Lettre suivante, que je dois l'appeller ainsi) nous arrivâmes à l'extrémité de l'allée qu'avoit suivi Tournefort. Nous y trouvâmes une grande salle ornée de chiffres, dont les plus anciens ne remontent pas au-delà du quatorzième siècle. Une autre, à peu-près semblable, est à droite. Chacune peut avoir vingt-quatre ou trente pieds en quarré. Nous avons déployé presque toute notre ficelle pour y arriver, c'est-à-dire, parcouru environ quatre cens toises. Je ne parle point des excursions diverses que nous fîmes. Nous restâmes trois heures dans le labyrinthe, et nous ne cessâmes de marcher sans pouvoir nous flatter d'avoir tout vu. Je crois qu'il seroit impossible à un homme d'en sortir, s'il y étoit abandonné sans fil et sans flambeau. Il s'égareroit dans mille détours. L'horreur du lieu, l'épaisseur des ténèbres, porteroient la frayeur dans son ame, et il périroit misérablement.

A notre retour nous visitâmes un tournant que nous ne connoissions pas. Il nous conduisit à une belle grotte, élevée en dôme, et taillée par les mains de la Nature. Elle n'a pas de stalactites. Il n'en paroît pas une seule dans l'étendue de souterrain, parce que l'eau n'y filtre point. Tout y est sec, et comme l'air ne s'y renouvelle pas, il a une odeur très désagréable. Des milliers de chauves-souris, dont la fiente s'élève par monceaux, habitent ce séjour ténébreux. Ce sont les seuls monstres que nous y découvrîmes. Nous en sortîmes avec bien du plaisir, et nous respirâmes avec délices l'air extérieur. La nuit commençoit à épaissir ses voiles. Le chemin étoit difficile. Nous nous hâtâmes de descendre de la montagne, et nous entrâmes dans une ferme voisine où un Turc nous donna l'hospitalité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Divers Auteurs, Madame, du nombre desquels sont Belon et Pokoke, prétendent que le labyrinthe dont je viens de vous entretenir, n'est qu'une carrière d'où l'on tira la pierre qui servit à bâtir la ville de Gortyne. M. Tournefort combat cette opinion d'une manière victorieuse; il établit que la pierre de ce souterrain, molle et tendre, n'est pas propre à l'architecture, qu'il en auroit coûté des sommes énormes pour la conduire à la ville, à travers des monts escarpés. Il étoit bien plus naturel d'en tirer des montagnes qui touchent Gortyne. Si le labyrinthe n'eût été qu'une carrière ordinaire, pourquoi auroit-on laissé à l'entrée un canal de cent pas de long, si bas que l'on n'y marche qu'en rampant, et d'où l'on ne peut faire sortir les pierres qu'après les avoir mises en morceaux. C'eût été doubler inutilement les peines et les dépenses. Il est plus naturel de penser, ajoute M. Tournefort, que la

nature a fait les frais du labyrinthe, et que l'on n'a pas touché au conduit étroit de l'entrée, pour annoncer à la postérité quel étoit l'état de ces routes souterraines, avant que la main des hommes les eût aggrandies. Il est évident que l'on n'a songé qu'à les rendre praticables, puisqu'on ne les a débarrassées que des pierres surabondantes. On y a laissé toutes celles qui ne gênent point la marche. Elles sont proprement rangées le long des murs.

Mais quelle fut la destination de ce labyrinthe? Remonte-t-il à une haute antiquité? Est-ce la que fut enfermé le Minotaure? Voilà des questions auxquelles je crois que personne n'a répondu. Tâchons, s'il est possible, de les résoudre. La découverte d'une vérité qui étoit ensevelie dans la nuit des temps, fait plaisir au lecteur, et dédommage de ses peines celui qui l'a trouvée.

D'abord il est certain que l'ancre immense dont j'ai décrit les détours, n'est point le labyrinthe construit par Doedale, sur le plan de celui d'Egypte (Diodore de Sicile, livre premier. On dit que Doedale étant allé en Egypte, fut frappé d'admiration à la vue du labyrinthe construit avec un art merveilleux, et en fit un semblable pour Minos, Roi de Crète. Pline, livre 36, dit que le labyrinthe, bâti par Doedale', n'étoit que la centième partie de celui d'Egypte). Toute l'antiquité atteste que le monument élevé par ce célèbre architecte, étoit situé à Cnosse. On convint, dit Pausanias, de conduire, au Minotaure de Crète, sept vierges et sept garçons pour habiter le labyrinthe bâti dans la ville de Cnosse. Aussitôt qu'Apollonius fut arrivé à Cnosse, il visita le labyrinthe, etc.

Jean Tzetzes décrit parfaitement cet édifice fameux, et l'usage auquel il servoit. Doedale l'Athénien fit, pour le Roi Minos, une prison dont il étoit presque impossible de sortir. Ses nombreux circuits avoient la forme d'un limaçon. On la nomma le labyrinthe. Philocore assure, d'après le témoignage unanime des Crétois, que le labyrinthe étoit une prison qui avoit pour objet d'empêcher les malfaiteurs d'en sortir.....

.....

Voilà ce que j'ai trouvé de plus vraisemblable sur les labyrinthes de Crète. L'un, situé à Cnosse, étoit un édifice bâti par Doedale, et qui, par ses différens circuits, trompoit ceux qui s'y étoient engagés, et s'opposoit à leur retour. Il avoit la forme d'un limaçon, et la gravure que vous voyez au commencement de cette lettre, en offre un dessein exact. Minos en fit une prison royale; mais les coupables qu'on y enfermoit n'étoient privés que de leur liberté.

L'ancre, placé près de Gortyne, et appelé par Anciens le labyrinthe de Gortyne, subsiste encore, et la lettre précédente vous l'a fait connoître. Il fut en partie construit par le fils de Taurus. La Nature l'avoit ébauché. Il en rendit les allées plus spacieuses, et en creusa de nouvelles. C'étoit dans cet ancre que le Roi lui envoyoit les personnes dont il vouloit se débarrasser. Ainsi, nous avons parcouru l'habitation ténébreuse de cet homme qui, par la férocité de son caractère, mérita d'être transformé en monstre.

Au reste, il se trouvoit dans divers pays de pareils labyrinthes plus ou moins compliqués. Près de Nauplia, dit Strabon, on voit des anres dans lesquels on a formé des labyrinthes que l'on nomme les Cyclopes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

- Guillaume Antoine Olivier, en 1794, écrit :

"A trois lieues au Nord de ces ruines (de Gortyne), on voit le fameux labyrinthe, que l'on prendrait pour une ancienne carrière de pierres tendres, calcaires, ou pour un lieu d'habitation, capable de contenir une peuplade entière, si les anciens auteurs n'avaient dit qu'il fut construit par Dédale, sur le modèle du labyrinthe d'Egypte, et qu'il servit à y enfermer le Minotaure."

Puis d'autres publieront sur le même sujet : Franz Wilh. SIEBER en 1823, Robert PASHLEY en 1834, Thomas Abel Brimage SPRATT en 1853,

- **Félix-Victor RAULIN en 1845**, écrit ce remarquable et très complet article que j'ai préféré livrer intégralement :

" Visite au labyrinthe et aux ruines de Gortyne. 15 août :

Le lendemain matin, je partis avec un guide et quelques habitants pour le souterrain qui est situé au N.O. d'Ampelousa et à une demi -heure au N. de Kasteli, dans une colline tertiaire de 500m d'altitude, à 70m au-dessous du sommet. On monte d'abord sur des marnes grisâtres qui renferment un grand amas de gypse, minéral peu fréquent dans l'île; puis on arrive sur des bancs de calcaire grossier jaunâtre, au milieu desquels se trouve l'entrée. Celle-ci, que l'on n'aperçoit pas de bien loin, n'est pas très grande et fait face au S., comme l'a figuré Cockerell. Je connaissais les diverses opinions émises par les voyageurs; mais à peine l'avais-je atteinte, que déjà j'avais l'intime conviction qu'il ne s'agissait que d'anciennes carrières souterraines qui, bien longtemps après, sans doute, avaient été décorées du nom de labyrinthe (Lavirto). Je fus fort tenté de passer outre et d'aller explorer la surface du petit plateau qui les recelait, car leur visite ne pouvait m'apprendre que fort peu de chose, Pourtant je me décidai à y pénétrer, ne voulant pas qu'il pût être dit qu'étant d'une opinion différente de celle de Tournefort, j'avais poussé la légèreté et le dédain jusqu'à ne pas vouloir passer une ou deux heures à examiner la valeur de la sienne. Le guide, voyant mon peu d'enthousiasme, comprit très vite qu'il devait faire son métier autrement qu'avec un Englezos ("*anglais*") ou des dames; aussi, déposant dans un coin le paquet de ficelle qui avait dû être pour moi le fil d'Ariane, il alluma les grossières chandelles qu'il avait apportées et m'engagea d'un air fort assuré à le suivre, ce que je fis sans la moindre hésitation. Dans les parties élargies qui sont près de l'entrée, les chauve-souris sont souvent assez nombreuses pour recouvrir entièrement le plafond et le tapisser ainsi d'un véritable enduit vivant dont on peut détacher des portions avec la plus grande facilité, car la lumière rend ces animaux complètement immobiles; au-dessous, il y a, sur bon nombre de points, des monceaux de 1m de hauteur d'un terreau noir formé par leurs excréments. Les chauves-souris sont principalement amoncelées dans les environs de l'entrée, mais elles circulent partout, et j'en ai aperçu presque aux points extrêmes où je suis parvenu. Je rencontrai un des chiffres de Tournefort, de 1700, et, dans la grande salle terminale, un grand nombre d'autres signatures plus récentes, notamment celles rapportées par M. Scott: il paraît que les plus anciennes ne remontent pas au-delà du XIVe siècle. Je trouvai parfaitement inutile d'inscrire un nom de plus, le mien, dans ces excavations. Adoptant entièrement l'opinion de Belon et de Sonnini, je ne puis résister au plaisir de citer les passages dans lesquels ces deux naturalistes s'expriment si nettement, le premier surtout, dans ce langage naïf du XVIe siècle:

*«Le Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crète, dit Belon, n'est pas celui duquel les auteurs anciens ont fait mention, car celui qu'on montre maintenant est situé aux racines de la montaigne Ida, vulgairement nommée Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose qu'une pierrerie: et toutesfois tous les habitants de Crète la sçavent enseigner souz ce faux nom de Labyrinthe. C'étoit une quarrière de pierre dure et bien belle, que l'on tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on*

*fabriquoit les édifices de la ville de Gortina et Gnosos, qui anciennement estoient les principales villes de toute l'isle comme il appert par ses ruines. Il est bien vray qu'il y a ceans plusieurs destours çà et là, de costé et d'autre, comme il pourroit auoir eu un Labyrinthe artificiel; mais cestuy ne provient sinon de là où ont esté entaillées les pierres. Laquelle chose l'on peut prouver par les vestiges et ornières des roues de charrette, et par les petites pierres murées çà et là au costé du chemin».*

*«Le labyrinthe de Gortyne, dit Sonnini, n'est, suivant toute apparence, que d'immenses carrières, telles qu'il s'en trouve à la proximité des grandes villes. C'est l'opinion d'observateurs judicieux.... Dans le vrai, ce labyrinthe, ou plutôt ces carrières de Gortyne, n'ont rien de surprenant, et elles ne peuvent être comparées aux nombreuses et immenses galeries d'où l'on a tiré les pierres des édifices et des maisons de Paris».*

La description de ce souterrain se trouvera plus loin dans la description des terrains tertiaires dans lesquels il est excavé. Je dirai seulement ici qu'à partir de l'entrée, les bancs calcaires plongent régulièrement de 10° vers le N. 10° 0.; ces excavations vont donc en s'enfonçant de plus en plus dans le sol à partir de l'entrée. Elles sont assez sèches dans les parties profondes; sur un point seulement, des infiltrations, qui tombent goutte à goutte du plafond dans une terrine, donnent une bonne eau dont la température était de 17°2. Les choses ont peu changé en 400 ans; car Buondelmonti disait en 1422:

*" In viam principalem per M. C. passus fons cernitur juxta quem palus parvula har undinibus cooperta reperitur cum lapide pleno aquarum."*

Au bout d'une heure et demie, je sortis, je vis au-dessus de l'entrée un banc de calcaire grossier blanchâtre, avec empreintes de coquilles marines, la colline est formée par d'autres calcaires grossiers plus ou moins durs, et, de son sommet, on voit qu'elle fait partie de la terrasse tertiaire placée au devant des basses pentes du Psiloriti, dont elle est souvent séparée par des vallons.

### *Labyrinthe de Gortyne.*

De même que j'ai rattaché au plateau de Rhethymnon, en raison de leur continuité ou de leurs rapports, le grand bassin de Mylopotamo et ceux d'Amari, qui appartiennent véritablement au Massif du Psiloriti, je joins au plateau de Megalo Kastron la partie occidentale de la plaine de Messara, qui n'en est qu'un prolongement. Le labyrinthe visité par presque tous les voyageurs en Crète, et dont presque tous les auteurs parlent, est situé au N-O. d'Ampelousa, à une demi-heure environ au N. de Kasteli, assez près du sommet d'un coteau.

De la plaine de Messara, on monte sur un système de marnes légèrement grisâtres, très épaisses, peu fissiles, quelquefois un peu endurcies blanches, au milieu desquelles, dans cette seule localité de la partie occidentale de Messara, se trouve un grand amas de gypse, celui-ci, en bancs très épais irréguliers, est le plus souvent compacte et grenu brunâtre, quelquefois grenu friable blanc, avec des parties laminaires, les parties compactes ou grenues renferment assez souvent aussi de grands cristaux laminaires. Le gypse se voit sur une grande hauteur, et les marnes s'élèvent au moins jusqu'aux deux tiers de la colline. En continuant à monter, on arrive à l'entrée du labyrinthe, pratiquée dans des bancs de calcaire grossier un peu sableux jaunâtre, surmontés immédiatement par un banc de calcaire sableux, grossier jaunâtre, avec empreintes de coquilles, suivi de plusieurs autres variés dans leur grain. Le sommet de la colline est formé par des calcaires grossiers jaunâtres, tantôt durs en lits minces, et tantôt en partie grenus avec petits cailloux talqueux, en bancs assez épais. Le bord de la plaine de Messara est à 197m d'altitude à Ampelousa; l'entrée du labyrinthe est à 413m, et le sommet de la colline à 479m; celui-ci est séparé, par un vallon large et assez profond, du massif du Psiloriti, dont les pentes rapides s'élèvent au-dessus.

L'entrée du labyrinthe, située dans le pourtour d'une excavation peu considérable en arc de cercle, fait face au S.; c'est une ouverture de 2m à peine de hauteur, sur une largeur à peu près double, dont le seuil est formé de terre et de fragments éboulés, et le plafond par des bancs horizontaux de calcaire; on la reconnaît à la première inspection pour celle de carrières souterraines, ainsi que je l'ai déjà dit p. 138. La première grolle, qui a 6 et 7m, dans ses plus grandes dimensions, est presque divisée en deux parties, et l'on y voit les roches plonger d'environ 10° au N. 10° 0. Par une ouverture de plus de 2m de largeur, on entre dans les galeries où l'inclinaison se poursuit assez régulièrement jusque dans les parties les plus reculées. Les premières, en général assez larges pour que deux ou trois personnes y passent de front, ont d'abord 2 à 3m d'élévation, puis 3 à 4m dans les parties plus profondes; quelquefois elles n'ont pas plus d'un mètre, et on doit les suivre presque en rampant, soit parce qu'il y a des déblais sur leur fond, soit par suite d'éboulements ou d'affaissements des bancs supérieurs à demi-détachés, comme cela a lieu vers le milieu, sur plus de 50m de longueur. Leurs parois verticales sont formées tantôt par la roche brute, et tantôt par des murailles à pierres sèches, faites avec les plus gros matériaux des déblais; les salles ont en général 5 à 8m de hauteur, et ont leurs parois bien taillées; elles sont généralement fort sèches, et la poussière s'y forme facilement. La roche est un calcaire grossier jaunâtre renfermant des grains de sable, dont la stratification d'abord assez distincte, l'est beaucoup moins dans les parties profondes, où les bancs d'abord peu épais le deviennent beaucoup. Par les galeries les plus orientales, renfermant sur le plan de Sieber "*la petite porte*", je suis arrivé à la salle la plus reculée au N.-E., dite "*du trapèze*", c'est-à-dire de la table; elle est ouverte, sur environ 4m de hauteur et sur 8 à 10m en carré, dans un calcaire grossier sableux jaunâtre avec grains verts serpentineux; ses parois présentent des gradins résultant de l'extraction inachevée des blocs de pierre, et sur le sol il y a encore des parallépipèdes, à moitié équarris et taillés depuis des milliers d'années, sans doute, dont il serait peut-être possible de retrouver la place primitive sur les gradins. C'est à une centaine de mètres auparavant, et sur une assez grande étendue, que se trouve une partie humide où il se produit une petite couche de stalactite jaunâtre, qui a beaucoup frappé Tournefort, qui crut y trouver des preuves à l'appui de son hypothèse sur une végétation des pierres analogue à la croissance des végétaux.

*«Ceux, dit -il, qui ont gravé leurs noms sur les murailles de ce lieu, qui sont toutes de roche vive, et taillées à plomb, ne s'imaginoient pas sans doute que les traits de leurs ciseaux dussent se remplir insensiblement, et que dans la suite du temps ils pussent devenir relevés d'une espèce de broderie haute d'environ deux lignes dans quelques endroits, et de trois lignes dans quelques autres, de telle sorte que ces caractères de creux qu'ils étoient, sont présentement de bas reliefs. La matière en est blanchâtre, quoique la pierre d'où elle sort soit grisâtre, et je regarde ce bas relief comme une espèce de calus formé par le suc de la pierre, qui s'est insensiblement extravasé dans les endroits que l'on avoit déchirés en écrivant».*

Ces caractères furent aussi remarqués par Savary; car, dit-il, *«Nous en vîmes plusieurs dont cette espèce de sculpture en relief avoit deux lignes d'épaisseur. La matière en est plus blanche que celle de la pierre. Plusieurs d'entre nous y gravèrent leurs noms profondément à la fin de 1779. Au moment où je publie ces lettres, j'apprends que cette gravure en creux est déjà remplie de cette matière blanche qui saille d'environ une ligne».*

Une mince couche de stalactite forme sur la paroi de la roche un véritable ciment imperméable; lorsqu'on la détruit partiellement, l'eau qui imprègne la roche sort et s'évapore, par suite de la sécheresse de l'air ambiant, en laissant déposer la matière calcaire tenue en dissolution qui finit par former des sortes de fongosités en saillie.

Par le "*corridor de l'union*", je gagnai au N.-0 la "*grolle humide*" dont le plafond est formé de blocs en partie dérangés, et où des infiltrations qui tombent goutte à goutte donnent une eau bonne à boire, à 17° 2; puis, par la "*grande porte*", je revins à l'entrée en laissant inexplorés le "*petit*

*labyrinthe*" et ses grandes salles. D'après le plan j'avais parcouru : de l'entrée à la salle du *trapèze*, 625m, de celle-ci à la *grotte humide* 460m, et autant de cette dernière à l'entrée; en tout près de 1,550m en une heure et demie.

Deux plans du Labyrinthe ont été successivement levés : celui de Cockerell, donné en 1820 par Walpole, et reproduit en France en 1854; celui de Sieber, gravé en 1821, et reproduit par Hoeck en 1823, et par Lapie en 1825. Le second, assez semblable au premier et levé certainement avec une plus grande exactitude, est rendu plus complet par le figuré de la partie désignée sous le nom de "*petit labyrinthe*" qui manque dans le premier.

Deux opinions opposées ont été émises sur ces excavations, tant par les voyageurs qui les ont visitées que par les auteurs qui en ont parlé d'après eux; mais je ne rappellerai pas celles de ces derniers qui, n'ayant pas vu les lieux, n'ont pu qu'adopter aveuglément l'opinion de tels voyageurs, de préférence à celle de tels autres, suivant qu'elle cadrerait mieux avec leurs idées mythologiques.

Buondelmonti, le premier de tous, en 1422, donna une courte description du labyrinthe sans faire la moindre allusion à son origine.

Belon, un siècle plus tard, en 1553, ainsi que je l'ai rapporté p. 139 et 140, le considéra comme de véritables carrières ayant fourni la pierre pour les édifices de Gortyne et de Cnosse. Theuet, qui passa six mois dans l'île vers la même époque, émit en 1575, la même opinion qui fut adoptée par Barozzi en 1577, Radzivill et Querini en 1583, Zuallardo en 1586 et Boschini vers 1650: Randolph, qui s'y avança seulement de 70m dit, en 1687, qu'il est creusé dans le roc; il crut y voir un grand nombre de cavités sépulcrales.

Tournefort, dans sa Description du Labyrinthe de Candie en 1702 émit une opinion entièrement différente:

*«Après avoir bien examiné ce lieu, dit -il, nous convînmes tous qu'il n'y avait aucune apparence que ce fût une ancienne carrière dont on eût tiré les pierres pour bâtir les villes de Gortyne et de Cnosse, ainsi que Bellon et quelques auteurs modernes l'ont pensé... Nous cherchâmes inutilement les ornières des charrettes, que Bellon assure y avoir observées. Il y a donc beaucoup plus d'apparence que le Labyrinthe n'est qu'un conduit naturel, que d'habiles gens ont pris plaisir il y a plusieurs siècles de rendre praticable en faisant aggrandir la plûpart des endroits qui étoient trop resserrés. Pour en exhausser le plancher, on ne fit que détacher quelques lits de pierre qui naturellement sont par couches horizontales dans toute l'épaisseur de la montagne. On tailla les murailles à plomb dans certains endroits, et l'on prit soin de ranger la plûpart des pierres qui embarrassoient les chemins. Peut-être que l'on ne toucha pas à l'endroit où il faut marcher à quatre pattes, pour faire connoître à la postérité comment le reste étoit fait naturellement... On peut ajouter à cette conjecture, qu'il y a deux ou trois autres conduits naturels fort profonds dans les collines voisines du Labyrinthe, dont on pourroit faire de semblables merveilles, si on le trouvoit à propos. Les cavernes sont fort fréquentes par toute l'Isle de Candie. La plûpart des rochers, et surtout ceux du Mont Ida, sont percés à jour par des trous à y fourrer les deux poings ou la tête. On y voit plusieurs abîmes profonds et perpendiculaires; pourquoi n'y auroit-il pas des conduits souterrains horizontaux dans des lieux où les bancs de pierre sont assis horizontalement les uns sur les autres?... Quoiqu'il en soit, il est certain que celui qui se voit dans cette Isle n'est pas le fameux Labyrinthe dont les Anciens ont parlé. Celui-ci avoit été fait par Dédale..., ainsi que le rapporte Pline, qui assure que de son temps il ne restoit plus aucun vestige de ce dernier».*

Pococke, en 1739, ne se laissa pas éblouir par ces raisons et y vit les anciennes carrières de Gortyne, bien moins considérables que celles de Paris et du Mont Aventin, agrandies pour servir de

refuge pendant les guerres civiles. Mais Maihows, en 1750, revint à l'idée de cavernes naturelles façonnées postérieurement par les hommes.

Savary, à la fin de 1779, passa trois heures à le parcourir en tous sens; mais il était trop ami du merveilleux pour y voir de simples carrières. Se rappelant peut-être ce voyageur anonyme qui y avait soûdissant vût en 1612 le croc et la table du Minotaure,

*«Voilà, dit-il, ce que j'ai trouvé de plus vraisemblable sur les labyrinthes de Crète. L'un, situé à Cnosse, étoit un édifice bâti par Dédale,... L'autre, placé près de Gortyne, et appelé par les Anciens le labyrinthe de Gortyne, subsiste encore. Il fut en partie construit par le fils de Taurus. La Nature l'avoit ébauché, Il en rendit les allées plus spacieuses, et en creusa de nouvelles »*

Sonnini, au même moment, s'en tenait à l'opinion si juste de Belon ainsi que j'ai eu soin de le faire remarquer p. 140.

Cockerell, pendant un séjour d'un mois dans l'île passa quatre heures à l'explorer jusque dans les derniers recoins où il pût pénétrer; il le considéra comme les carrières de Gortyne qui avaient ensuite servi à cacher des objets ou à mettre en sûreté des prisonniers, et où l'on aurait peut-être eu l'intention d'établir une nécropole. Il admit aussi, avec les auteurs des XIe et XIIe siècles, Cedrenus et Eustathius, que c'était le labyrinthe antique.

Sieber qui mit deux jours à l'examiner et à en relever le plan à la boussole en novembre 1818, le considéra comme une grande carrière bien moins intéressante que les catacombes de Paris, dont les galeries auraient suivi d'anciennes crevasses du sol. La pierre qui est un grès ou plutôt un calcaire un peu sableux ne s'altérant pas à l'air, aurait servi, dans le moyen-âge, à l'érection de la cathédrale de Saint-Titus à Gortyne, car aucune carrière de pierre semblable n'existait sur un point plus rapproché

Pendant la réunion des naturalistes allemands à Vienne, en septembre 1832, «M, le lieutenant-colonel Ostin de Prokesch prononça un discours fort curieux sur le labyrinthe de Crète et sa situation véritable; il le place au -dessous de Gortina, et croit que c'était un lieu de sépulture creusé du temps d'une domination égyptienne». Bull. de la Soc. géol. de France, T. 111, p. 45, 1832. Cet auteur paraît avoir donné une description du labyrinthe dans ses *Erinnerungen aus dem Orient*, 2 vol. in 80 qui ont paru en 1832 et 1833; (mais je n'ai pu les consulter dans aucune des bibliothèques publiques de Paris).

Fabreguettes, en 1834, se borna à dire qu'il est à peu près comme l'a décrit Tournefort, et qu'il n'y a eu que peu d'éboulements. Pour M. Scott, qui le visitait presque en même temps, ce fut de toute évidence une des cavernes naturelles si communes dans l'île, qui avait été agrandie et régularisée; il regarda comme une supposition déraisonnable de croire qu'on aurait été y chercher, pour bâtir Gortyne, une pierre qu'on avait plus près sous la main.

Enfin M. Pashley, a certainement visité le labyrinthe dans le cours de ses explorations archéologiques, mais il n'en parle pas dans son ouvrage.

Quant à moi, la vue de l'entrée m'avait semblé infirmer complètement l'opinion du savant botaniste de 1700, et le séjour d'une heure et demie que je fis pour atteindre la salle du trapèze, confirma entièrement dans mon esprit celle que le savant du Mans avait émise près de trois siècles auparavant. Toutefois, s'il est vrai que l'on ne trouve pas dans les collines de macigno et de calcaire gris qui dominant Gortyne, de bonne pierre de taille, il n'est pas exact que l'église soit construite avec

la pierre ordinaire du labyrinthe; car, c'est un calcaire grossier jaunâtre avec grains pisolithiques que je n'y ai pas rencontré."

Cet article de Félix-Victor RAULIN est certes un peu long, mais il est d'une clarté et d'une rigueur qui m'ont incité à vous le livrer dans son intégralité. On peut y constater que les visiteurs ou narrateurs, selon qu'ils ont vu ou n'ont pas vu le site, selon qu'ils ont des connaissances ou pas de récits antérieurs, selon qu'ils ont l'esprit "cartésien" ou quelque peu imaginatif, selon qu'ils vivent à une époque ou une autre, optent pour un choix ou un autre.... mais que rien ne semble jamais définitif...

En ce qui concerne les lecteurs des présentes pages, je ne doute pas un seul instant qu'ils doivent de la même manière balancer entre une hypothèse ou une autre... comme j'ai pu le faire en ce qui me concerne à partir de 1993.

A partir de ce moment, je me suis retrouvé devant **3 possibilités**, chacune étant étayée par des arguments avancés par des gens de qualité dont la sincérité ne pouvait être mise en doute...et que, de plus, je connaissais intimement, soit directement, soit par mes recherches.

Que de cheminement pour en arriver à la conclusion....

- **En 1854, le "Magasin pittoresque"** publie un article très clair sur le labyrinthe de Crète qu'il situe à Gortyne en citant notamment Cockerell:

monde pour des justes et des sages, c'est attenter à l'idée que nous avons de la justice, c'est contredire le cri de la conscience humaine.

Croire, d'un autre côté, que le caractère de l'homme n'est pour rien dans sa destinée, et que nous ne sommes jamais ni heureux ni malheureux par notre volonté ou par notre faute, c'est faire même affront à la conscience humaine.

Il y a de la fortune dans la vie de tous les hommes, mais il y a aussi de la conduite.

Quiconque a un peu vécu et un peu contemplé le spectacle des choses humaines, doit rester convaincu de deux choses : la première, c'est que Dieu montre ici-bas assez de justice pour nous assurer qu'il y en a une, et que nous avons raison de l'invoquer ; la seconde, c'est que cette justice ne s'exerce pas toujours ici-bas tout entière, et que par conséquent ce qui en manque à ce monde est réservé à l'autre.

La justice de Dieu a son aurore sur la terre et son midi dans le ciel ; mais ce que je vois de l'aurore suffit pour m'enseigner le soleil.

SAINTE-MARC GIRARDIN.

#### LE LABYRINTHE DE CRÈTE.

Le labyrinthe de Crète avait été construit par ordre du roi Minos, pour servir de prison au monstre Minotaure : c'était un édifice élevé sur le sol, à ciel ouvert, et dont le fameux Dédale avait tracé le plan d'après celui du labyrinthe qu'il avait vu en Égypte, près du lac Mœris (\*) : ainsi parle la tradition. Mais aucun auteur de l'antiquité ne rapporte avoir vu ce labyrinthe. Diodore et Pline déclarent que, de leur temps, on n'en découvrait aucune trace. Peut-être n'a-t-il jamais existé qu'en poésie ; peut-être aussi était-il en partie élevé au-dessus de la terre et en partie souterrain : dans cette dernière hypothèse, on comprendrait que la construction extérieure, plus ancienne que la guerre de Troie, eût entièrement disparu longtemps avant Diodore et Pline ; mais le souterrain peut s'être conservé jusqu'à nos jours. L'auteur de l'*Étymologium magnum*, et Eustathius dans son Commentaire sur le passage de l'*Odyssée* où Homère parle de « la belle Ariane, fille de Minos, » supposent même que le labyrinthe de Crète n'était qu'une caverne. Or, il existe plusieurs cavernes à galeries profondes dans différentes parties de l'île de Crète (Candie). L'une d'elles surtout, creusée au pied du mont Ida, dans le voisinage de l'antique cité de Gortyne, répondrait assez bien à l'idée que l'on peut se faire du dédale où s'était engagé le fils d'Égée, et les Candiotès n'hésitent point à affirmer qu'il ne faut pas chercher ailleurs la prison du Minotaure. Notre éditeur humaniste Tournefort paraît être le premier voyageur moderne qui l'ait visité. Il l'a décrite, vers 1709, dans ses Lettres au ministre Pontchartrain, publiées sous le titre de *Voyage du Levant*. Depuis, le savant Cockerell en a donné une description plus complète, et y a joint deux dessins que nous reproduisons. Il raconte qu'après avoir visité près d'Agio-Deka les restes de Gortyne, entre autres les ruines d'un théâtre, il passa au pied d'une montagne qui forme l'une des basses du mont Ida, et arriva, dirigé par ses guides, devant l'entrée du labyrinthe, creusée sur le penchant d'une

(\*) Ce sont deux Français, MM. Jomard et Bertré, qui les premiers ont découvert, à la fin du siècle dernier, les ruines du labyrinthe d'Égypte. Le savant Letronne a tracé un plan de ce labyrinthe d'après les descriptions d'Hérodote et de Diodore de Sicile. (Voy. ce plan dans notre volume des *Voyageurs anciens*, p. 45, et *errata*.) On attend la publication de dessins très-importants sur ce sujet par le docteur Lepsius.

colline. « Cette entrée n'a, dit-il, rien de remarquable, et nous ne découvrimes alentour aucun reste de construction.

Il faut même ajouter que l'emplacement n'est guère de nature à permettre de supposer qu'un édifice considérable y ait jamais été élevé. L'ouverture, basse et encombrée de terre et de fragments de rocher, conduit par une pente à un double vestibule large d'environ 25 pieds et long de 45, et percé de quatre portes, dont une seulement donne accès à l'intérieur de l'excavation. Le souterrain est d'abord si bas et si peu élevé, et d'ailleurs si obstrué par les amas de pierres, qu'on ne peut y passer qu'en rampant. » Tournefort avait pensé que le peu de largeur et de hauteur de cette première galerie était une objection décisive contre l'hypothèse que la caverne eût jamais été une carrière. Mais Cockerell regarde comme probable que ce n'était là qu'un conduit secondaire servant peut-être à la ventilation, et qu'il devait y en avoir un autre plus large conduisant à la grande galerie J (voy. le plan, p. 16). Des deux côtés de cette grande galerie sont des pierres taillées et rangées avec ordre ; mais sur le sol on ne voit aucune trace de rous. Une des suppositions qui se présentent le plus naturellement est que ces souterrains peuvent avoir été des hypogées : Cockerell fit les recherches les plus actives, et ne découvrit pas le moindre indice d'une destination funéraire. En continuant à avancer, il trouva de distance en distance, à droite et à gauche, des ouvertures ou des commencements de galerie, mais où il était impossible d'avancer par suite de la chute des voûtes ou des pierres que l'on y avait entassées. En beaucoup d'endroits, de fausses portes profondes, taillées exactement de la même manière, semblaient avoir eu pour objet d'induire en erreur le voyageur en l'attirant, en le forçant à tourner plusieurs fois sur lui-même, et en troublant ainsi tout plan qu'il se serait formé pour revenir à la lumière. Arrivé dans la partie la plus éloignée où il soit possible de pénétrer, Cockerell se trouva dans des salles analogues à celles que les Grecs appelaient *trapèzi*. Il y remarqua une petite source : l'eau qui s'infiltrait du rocher formait comme une couche de champignons. A cette exception près, il n'y avait dans les chambres aucune humidité. Leur plafond, plus élevé que celui des conduits, est soutenu par des piliers de pierre. Un coup de pistolet tiré dans l'obscurité fit envoler un si grand nombre de chauves-souris, que toutes les torches faillirent être éteintes. Un Grec idiot qui avait suivi Cockerell s'égarait dans une des petites galeries transversales, et l'on fut longtemps sans pouvoir le découvrir : on fut très-étonné de le rencontrer dans une chambre éloignée, où il était parvenu par un chemin qu'il fut dans l'impossibilité de désigner. Au point C, Cockerell, après avoir parcouru toutes les sinuosités de l'espace marqué par les lettres E et O, se retrouva devant le fil qu'à l'exemple de Thésée il avait laissé traîner derrière lui depuis l'entrée ; il remonta la galerie jusqu'à D, et, se dirigeant cette fois à gauche, il visita les galeries et chambres B, qui lui parurent ne pas avoir été explorées par Tournefort. Enfin, il revint sur ses pas, et il revit le jour avec satisfaction. Il avait séjourné plus de quatre heures dans ce labyrinthe, ne s'y frayant souvent un chemin qu'avec une grande fatigue. Tout examen fait, Cockerell conclut que cette caverne, voisine d'Agio-Deka et des ruines de Gortys, est d'une antiquité très-reculée ; qu'il est certain que l'on ne peut la parcourir sans danger si l'on ne se sert d'un fil pour s'y diriger ; que rien ne s'oppose à ce qu'elle ait été le théâtre des aventures de Thésée ; et qu'il est possible qu'à des époques moins reculées elle ait servi de carrière, ou de prison, ou de refuge en temps de guerre pour les hommes ou pour leurs troupeaux et leurs biens. Ajoutons que si Pausanias et Strabon prétendent que le labyrinthe de Crète était situé à Cnosus,

d'autres autorités de l'antiquité et du moyen âge, entre autres Catulle, Cédrenus et Eustathius, le placent à Gortys, il est probable que ce dernier avis peut paraître confirmé par la tradition populaire, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.



Entrée d'un Labyrinthe de Crète (aujourd'hui Candie). — Dessin de Thiérond.



Plan d'un Labyrinthe de l'île de Candie (anciennement Crète).

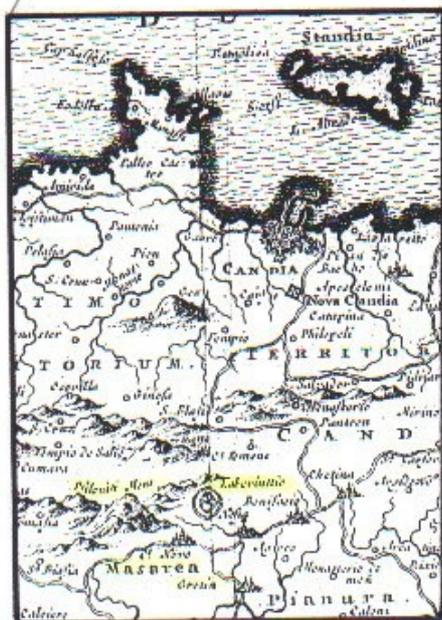
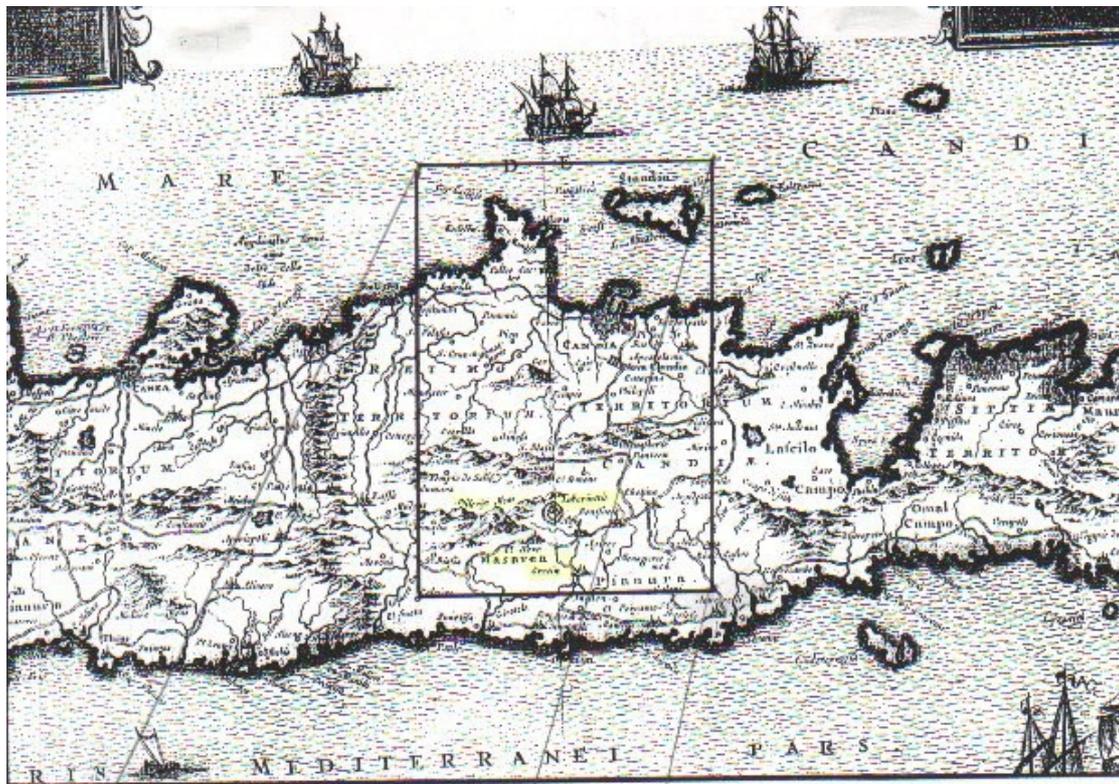
A, entrée. — De A à C et à D ; de E, E, E, E, à C, environ 621 pas. — G, galerie très-étroite. — J, galerie large et haute de plus de huit pieds. — 4, 4, 4, 4, passages dans lesquels il a été impossible de pénétrer. — H, étroite galerie encombrée de débris. — O, O, O, O, chambres décrites par Tournefort. — B, B, passages et chambres qui probablement n'avaient pas été explorés par Tournefort.

<http://gallica.bnf.fr/scripts/page.exe?O=0031437&E=00000019>

<http://gallica.bnf.fr/scripts/page.exe?O=0031437&E=00000020>

Les écrits ne manquent pas sur ce sujet, et chacun des textes rédigés par les explorateurs qui se sont réellement rendus en Crète ou qui se sont attachés à cette île est à étudier avec attention. Certains ont visité le labyrinthe de Gortyne, d'autres ne l'ont pas vu... Certains connaissent les écrits de leurs prédécesseurs, d'autres pas... Je dispose de l'ensemble des publications écrites sur le sujet, **notamment celles que M. Eleftherios Konstantinos PLATAKIS** a patiemment réunies dans un ouvrage remarquable, en deux tomes, ouvrage malheureusement peu connu et disponible à la Bibliothèque d'Héraklion. Cette abondance de documents n'éclaircit pas vraiment le débat sauf en apportant divers détails parfois bien utiles pour reconstituer l'histoire du labyrinthe de Gortyne... du moins jusqu'à un certain point reculé du passé... où seules, alors, des hypothèses ou des convictions inspirent les propos des auteurs : la Crète a subi tant et tant de bouleversements qu'il est complexe de savoir, au-delà d'une certaine époque, ce qu'elle était vraiment... et **c'est le pays des mythes.**

- Toutes les cartes anciennes, **jusqu'en 1900**, situent le Labyrinthe à Gortyne. Aucune de ces cartes ne mentionne "Knossos", ni comme palais, ni comme ville, ni comme site en ruines..... et donc Knossos, jusqu'en 1900, n'a aucune situation géographique établie!



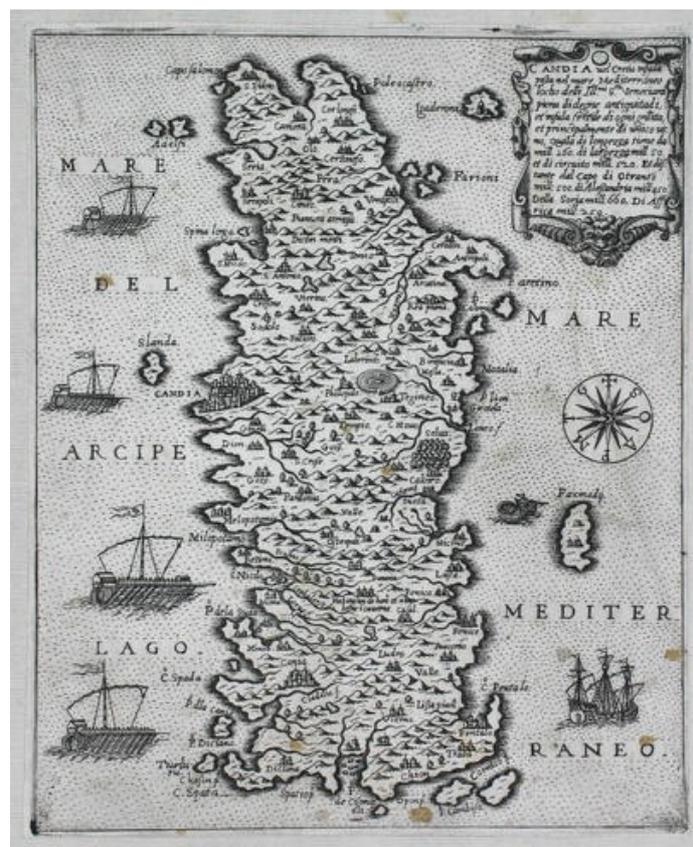
Carte Flamande établie par R. De Witt vers 1500:

- Psiloritis Mons : Mont Ida.
- Masarea : Messara.
- Grotin : Gortyne.
- Laberinttio : Labyrinthe.



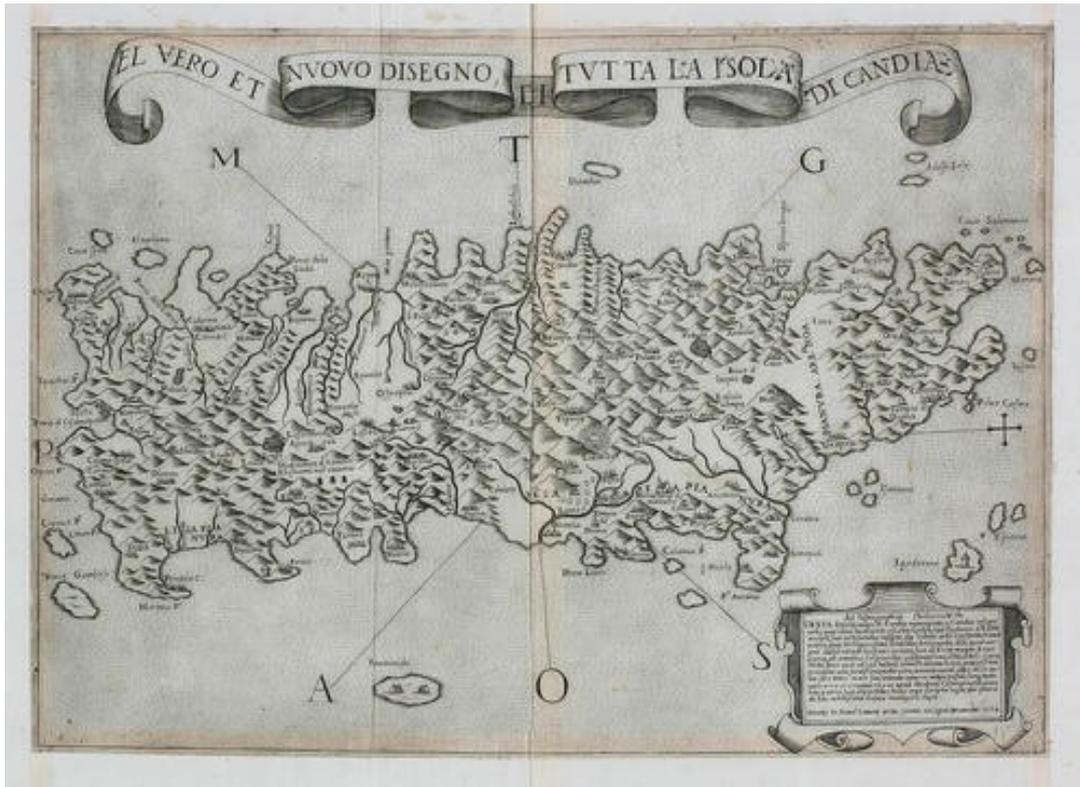
VISSCHER, N. Candia./ Insula Candia olim Creta. Amsterdam 1680.

La partie agrandie de la carte, qui montre l'emplacement du labyrinthe, est encadrée en rouge.



Kreta. - "Candia uel Creta insula...". Kupf.-Kte. (aus G. F. Camocio, Isole famose), um 1570. Mit Rollwerkskart., Windrose u. Segelschiffen. 19,5:15,5 cm.

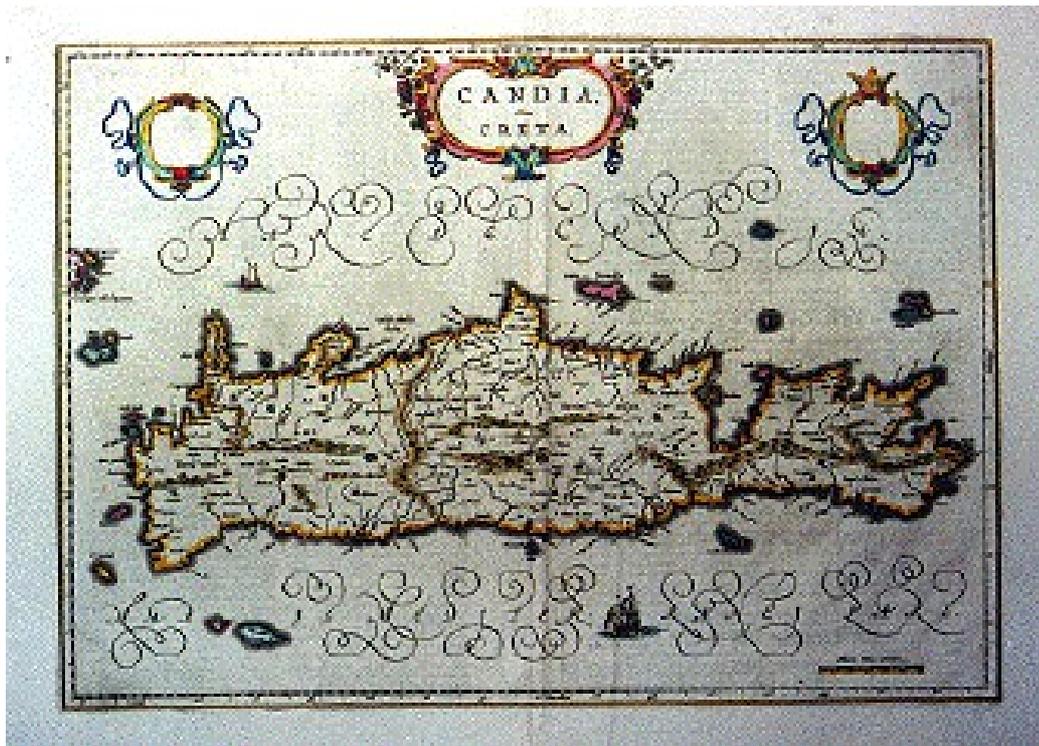
Orientée vers l'Est, cette carte n'en montre pas moins le labyrinthe de Gortyne à sa place actuelle.



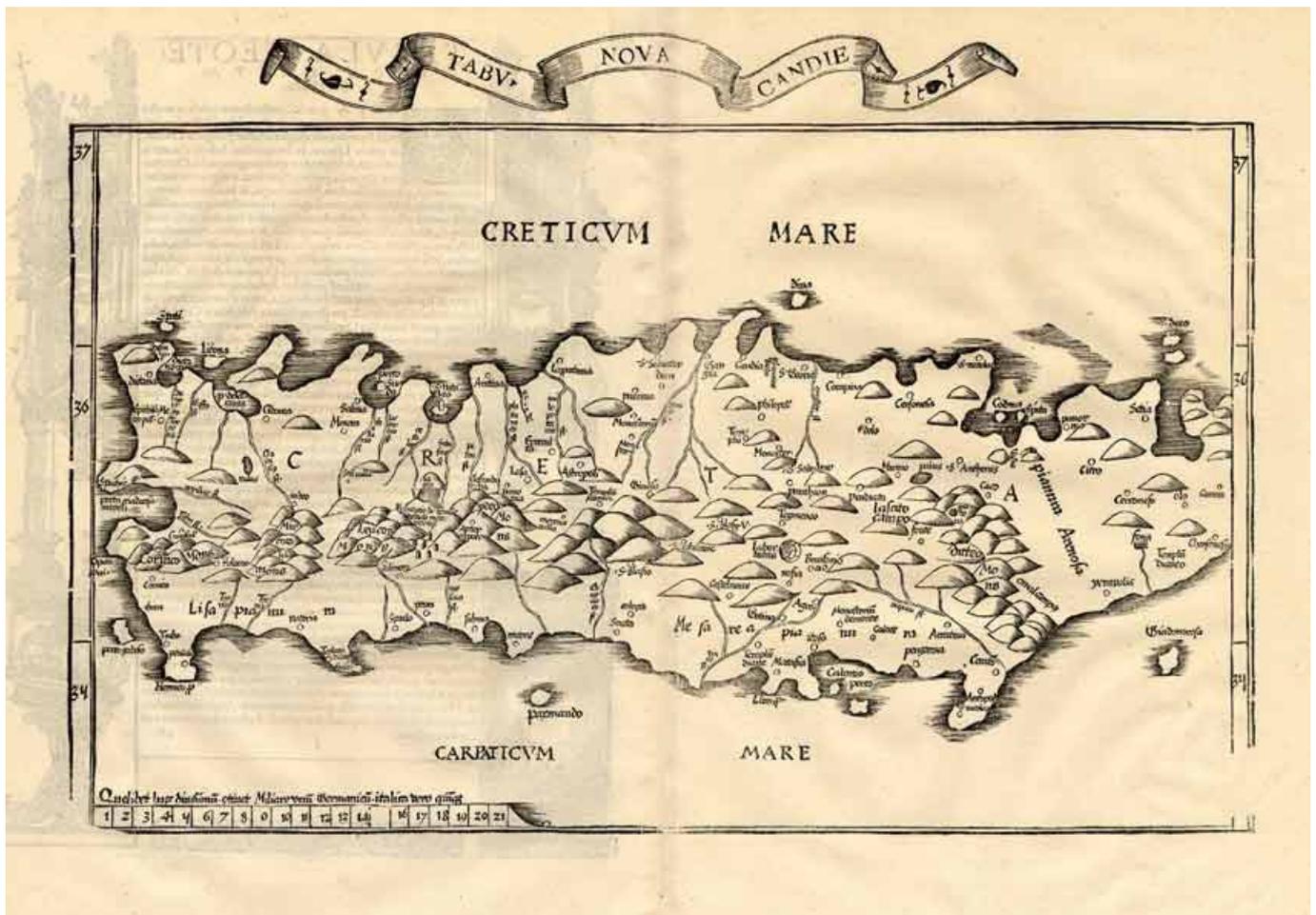
**Kreta.** "El vero et nvoovo disegno di tvt ta la isola di Candia". Kupf.-Kte. von **G. F. Camocio**, Venedig, 1564. Mit Titelschriftband u. Rollwerkskart. 27:38 cm.



*Frontispice, par Coenraerd Lauwers, d'après Jan Peeters*

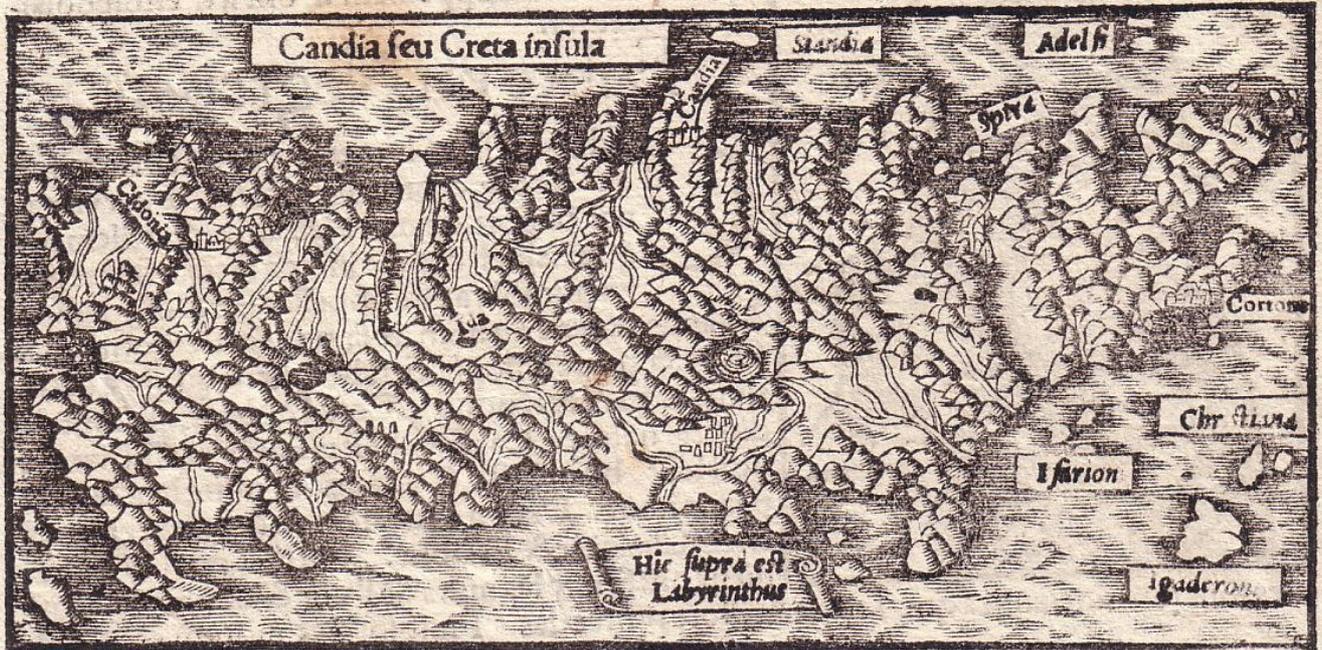


*"Candia olim Creta". Copper etching by Wilhelm Janzoon Blaeu, ca 1640. Modern hand coloring.*



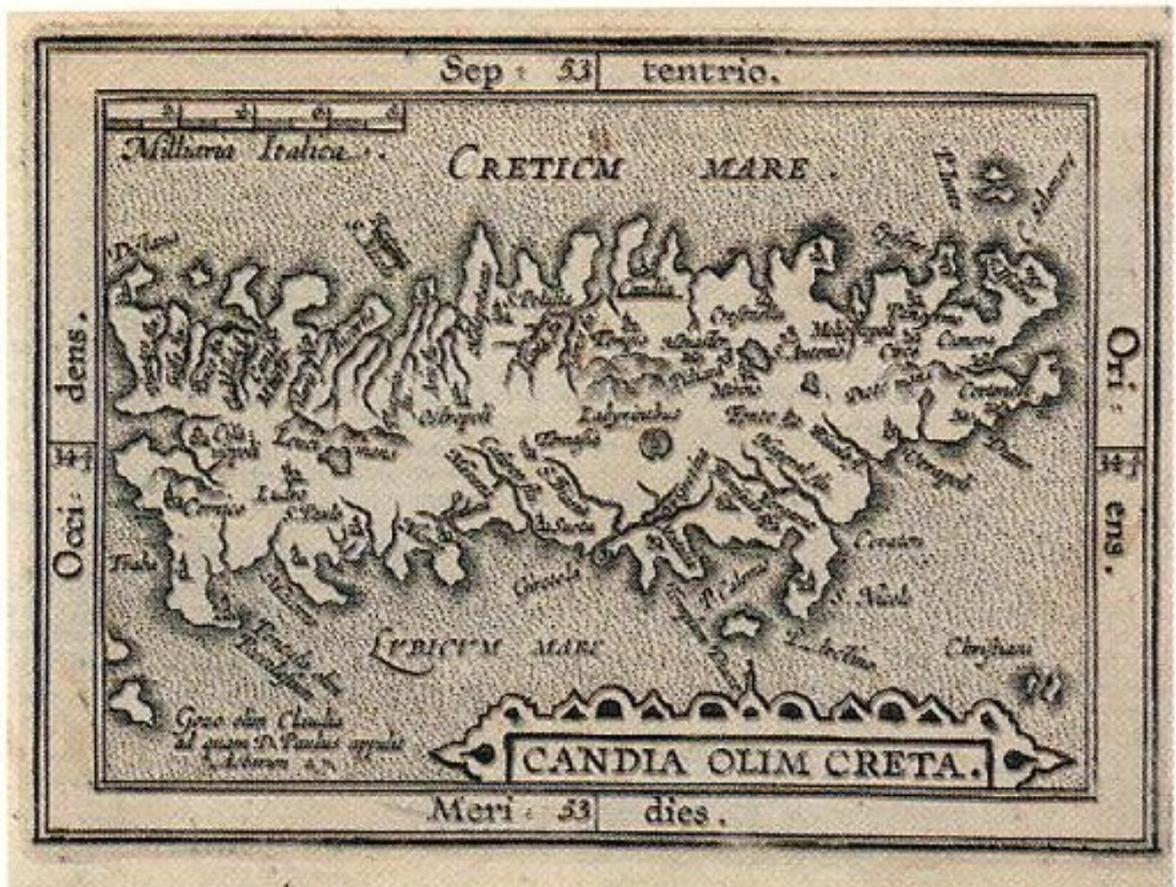
*Ptomeléus - 1535*

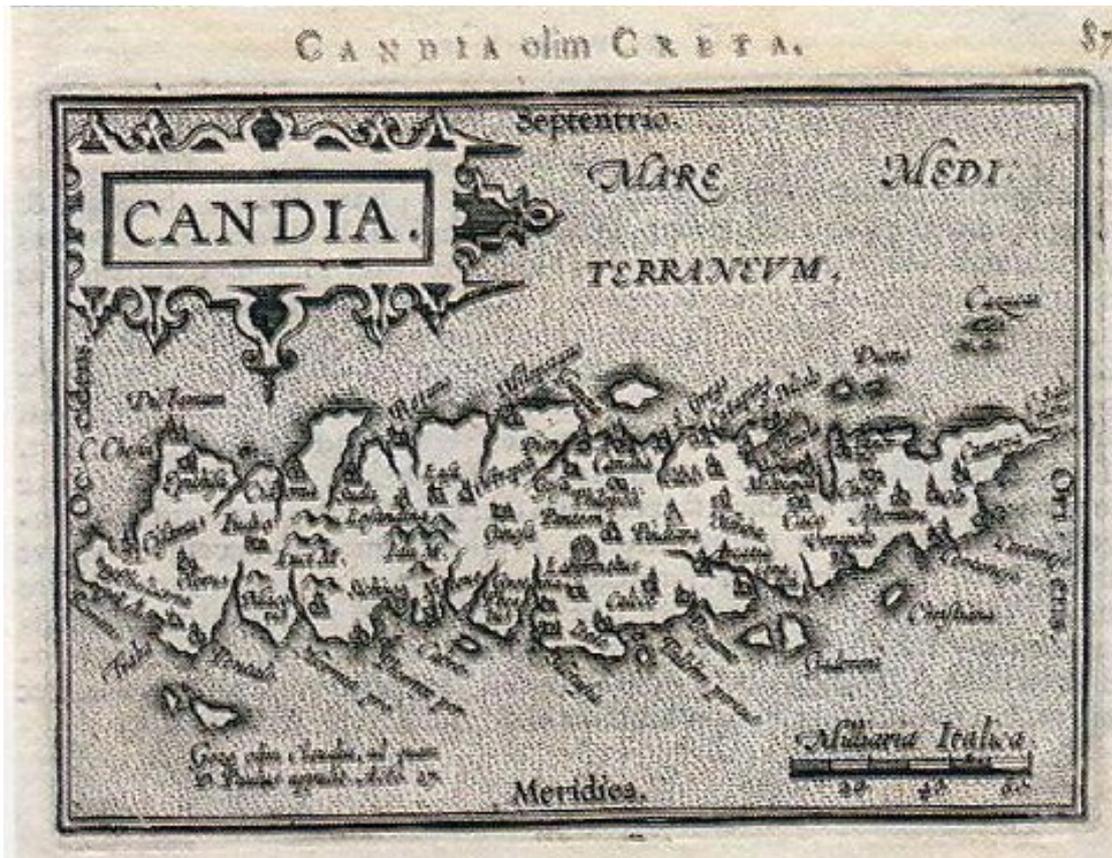
# Crete ou candie.



Sebastien Münster - 1580

Crete



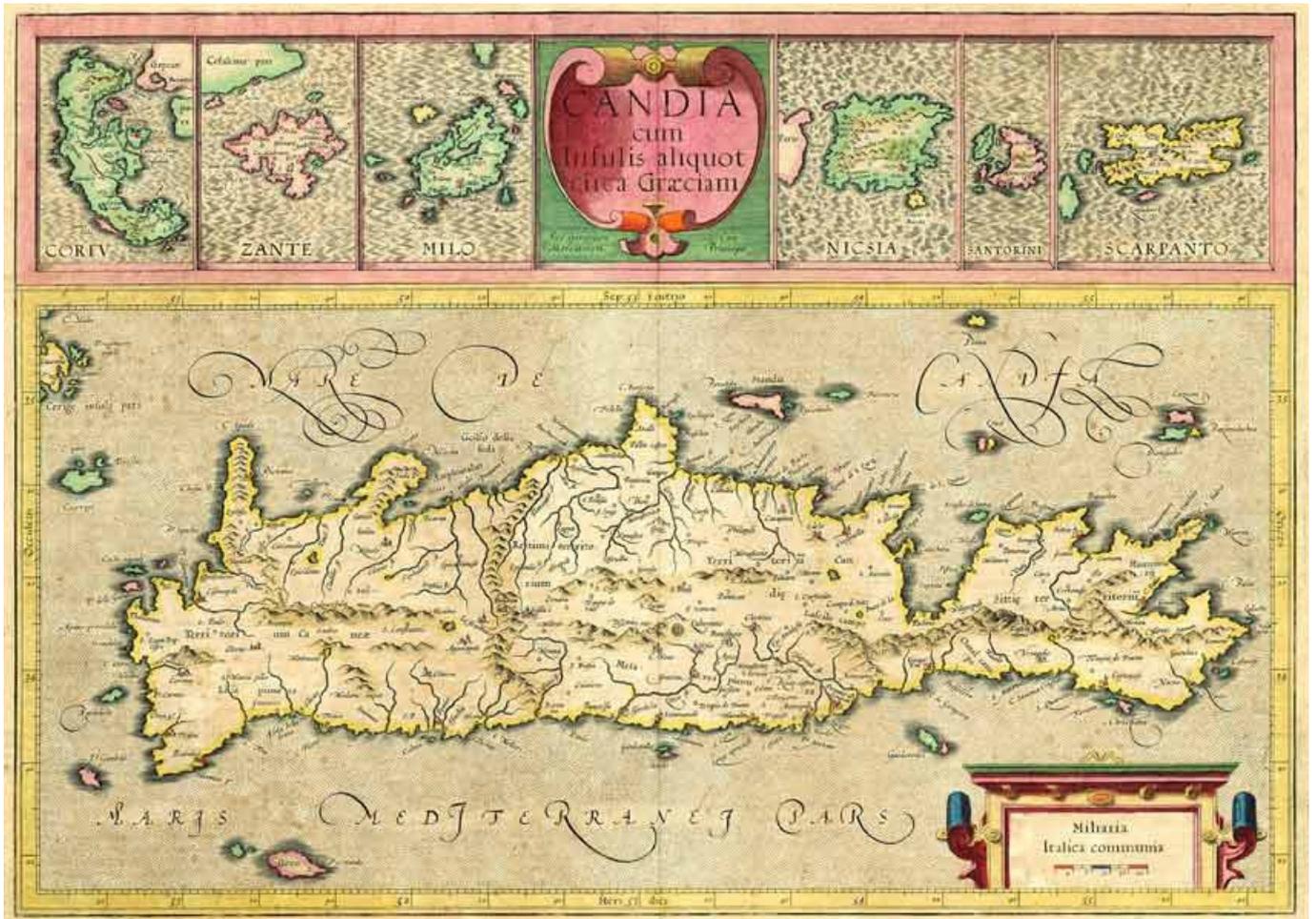




*cartes d'Ortelius – 1580*



Carte Janssonius 1650



*Mercator Hondius – 1619*

TABLE DES MATIERES ...

